



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des Saints Peres

Fontaine, Nicolas

Paris, M.DC.XCIII.

Pour le Vendredy de la seconde semaine de Caresme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49910](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49910)

230 L'ANNÉE CHRÉSTIENNE
fraischissement dans les ardeurs eter-
nelles dont ils seront devorez. Ils doi-
vent de bonne heure considerer le chan-
gement qui leur arrivera à leur mort,
& le craindre. *Mutaverunt vices am-
bo. Ille à janua divitis sublatuſ est in
ſinum abrahae, ille ab epulis miſſuſ est in
ignem Ille requieſcebat, iſte ardebat.
Satiabatur ille, iſte ſitiebat.* Comme
donc il n'y a perſonne de bon ſens qui
n'aimaſt mieux avoir eſté ce Lazare que
ce mauvais riche ; on voit quel juge-
ment on doit faire icy de la pauvreté &
des richelles.

*Evang. in
Pſal. 48.*



*Pour le Vendredy de la ſeconde
ſemaine de Careſme.*

I.

UN homme avoit planté une vi-
gne, &c. Matth. cap. 21. v. 33.
I. On doit remarquer dans le maïſtre
de la vigne le ſoin qu'il en a, & l'appli-
cation qu'il témoigne à faire de ſon
coſté tout ce qui eſt neceſſaire pour ſa
ſeureté & pour ſon bien. Cela devroit
inſtruire ceux qui ſe chargent du ſoin
de cultiver cette vigne, à n'entrer dans

LE VEND. DE LA 2. SEM. DE CAR. 231
cet employ, que lorsqu'ils sentent en
eux assez de zele pour répcndre aux
soins de ce Pere de famille.

2. La patience que les ouvriers
voyent dans le maistre de la vigne, ne
doit pas leur estre comme un piége. Il
dissimule leurs plus grands emporte-
mens, parce qu'il attend qu'ils se cor-
rigent. Mais ce qui est effroyable est
que plus il a de bonté & de patience,
plus ces serviteurs deviennent méchans.
Ils tombent de precipice en precipice,
& au lieu d'ouvrir les yeux après leurs
premiers excés, ils deviennent au con-
traire plus aveugles, & passent du
meurtre des serviteurs au meurtre du
fils mesme de leur maistre.

3. Il seroit à souhaiter que ceux que
cette parabole regarde plus particulie-
rement, c'est à dire, ceux qui ont les
emplois les plus importans dans la vi-
gne du Seigneur qui est l'Eglise, eussent
au moins autant d'intelligence que les
Scribes & les Docteurs de la loy té-
moignerent en avoir lorsqu'ils décou-
vrirent que cette parabole s'adressoit
à eux: Ils devroient considerer le mal-
heur de ceux qui se regardent comme
s'ils estoient les souverains maistres de
cette vigne, & comme s'ils ne devoient

rendre aucun comte de leur administration ; qui y disposent de tout absolument, qui méprisent ce qu'on leur dit de la part de celuy qui en est le legitime maistre, qui persecutent ses plus fideles serviteurs ; qui ne peuvent souffrir une parole un peu libre de ceux qui sont touchez des interests de Dieu, & qui entrent enfin dans l'heritage de JESUS-CHRIST par le meurtre de JESUS-CHRIST mesme. *Polest vinea nomine Ecclesie signari quam perversi demetunt, & autorem ejus in membris suis opprimendo vindemiant, quia creatoris nostri gratiam persequentes, dum quosdam de illa qui recti videbantur rapiunt, quid aliud quam botros animarum tollunt?* Que ceux qui peuvent remarquer que cecy les touche, ouvrent le cœur à ces veritez : *cognoverunt quod ad ipsos diceret parabolam* ; & au lieu que les Docteurs de la loy ensuite de cette connoissance s'emporterent encore plus furieusement contre JESUS-CHRIST qui leur ouvroit les yeux pour les avertir du danger où ils estoient ; que ceux au contraire, qui reconnoîtront maintenant leur estat dans cette parabole, rentrent dans eux-mesmes avec une crainte profonde, qu'ils crai-

Greg. in Job.
lib. 16. c. 22.

Polest vinea nomine Ecclesie signari quam perversi demetunt, & autorem ejus in membris suis opprimendo vindemiant, quia creatoris nostri gratiam persequentes, dum quosdam de illa qui recti videbantur rapiunt, quid aliud quam botros animarum tollunt?

LE VENDR. DE LA 2. SEM. DE CAR. 233
gnent les menaces que l'on fait contre
ces méchans serviteurs : *Malos male
perdet*, & qu'ils se hastent de prevenir
par une humble penitence un malheur
qui sans cela leur sera inévitable.

I I.

MAis sans s'étendre davantage sur
ce qui regarde en general ceux
qui sont chargez du soin de cette vigne,
les particuliers doivent s'appliquer à
eux-mesmes ces veritez si étonnantes.
C'est ce que saint Bernard faisoit luy-
mesme lorsque se considerant comme
une partie de cette vigne si chérie de
Dieu, il deplorait la negligence avec
laquelle il la laissoit déperir. Dieu, dit
ce saint Pere, m'a donné une vigne à
garder, & au lieu de m'y appliquer avec
tout le soin que je devois, je l'ay laissée
deperir. *Vincam meam non custodivi.*

2. Toutes les fois, dit saint Bernard,
que nous ne veillons pas sur nous-mê-
mes, autant de fois nous laissons en-
trer le demon dans cette vigne pour la
ravager. Tous les mouvemens de cole-
re que nous sentons; tous les mouve-
mens de vaine gloire qui nous empor-
tent, tous les excès d'intemperance,
toutes les langueurs de nostre lacheté

& de nostre paresse sont comme autant de vents ou d'animaux qui arrachent les plus belles grappes de la vigne. Quand nous ne nous tenons pas resserrez dans nostre retraite, & que nous courons sans nécessité de lieu en lieu en des visites non nécessaires, nous exposant trop librement au monde sans des engagements inévitables, nous sommes comme une vigne qui n'est point fermée, & qui est exposée à tous ceux qui passent.

3. Saint Augustin ne craint point de nous dire que nous laissons remplir toute nostre vigne d'épines, & que c'est de cela mesme que Dieu se plaint dans ses Prophetes. *Vnaquaque anima que accedis ad Christum spinosa es & arida. Si spinas nos haberes, capiti creatoris spineam coronam non imponeres.*

Aug. de 4.
feria. 6. 20.

4. Les necessitez mesmes de la vie dont nous pouvons le moins nous dispenser, & les engagements les plus justes qui nous lient à des occupations où nous ne pouvons manquer sans offenser Dieu, sont comme autant de renards qui detruisent toute nostre vigne.

5. Nous negligons souvent les avis des plus fideles serviteurs de Dieu, qui nous avertissent de la part de leur maître

LE VENDR. DE LA 2. SEM. DE CAR. 135
de prendre garde au compte que nous
luy devons rendre. Nos Pasteurs, nos di-
recteurs nous parlent cent fois, & cent
fois nous leur fermons l'oreille. Nous
en concevons quelquefois de l'aver-
sion, parce que le danger où ils nous
voyent prests de tomber, les porte à
nous parler avec toute la force de leur
charité. Toutes leurs remontrances
nous deviennent inutiles, nous les fou-
lons aux pieds, & nous ne voyons pas
qu'après nous estre accoutumez à mal-
traiter les serviteurs de JESUS-CHRIST,
nous traiterions mal ensuite le Fils de
Dieu mesme.

6. Toutes ces veuës faisoient répan-
dre à S. Bernard des larmes, & jetter
de profond soupirs afin d'attirer la mi-
sericorde de Dieu sur sa vigne, & le
porter à la garder luy-mesme. *Quibus*
ego lachrymis rigabo sterilitatem vineæ
meæ. Jesu bone quos fasciculos sarmen-
torum in tuo quotidie sacrificio ustio
contriti cordis mei te teste absomit.

Bern. in
Cant. Jer. 602

7. Le fruit que Dieu attend de ceux
à qui il a confié sa vigne, paroist parti-
culierement dans les persecutions. C'est
pourquoy il ne faut pas que les bons
trouvent mauvais que les méchans les
persecutent. Ils sont à leur égard ce

Greg. in Job.
lib. 16. c. 23.

qu'est le pressoir au raisin, & c'est alors que le vin en doit sortir. *Injusti dum justos deprimunt, quasi botros sub pedibus mittunt, ut animarum botri in spiritale vinum defluant, que carne corruptibili exuta ad regna caelestia velut in apothecam currant.* Il faut donc au contraire quand nous avons le bonheur d'estre la vigne du Seigneur, nous preparer aux afflictions & aux persecutions, afin de nous attendre d'estre traitez comme JESUS-CHRIST qui est la premiere grappe de cette vigne, là esté luy-mesme. *Cum cœperis in Christo esse, ingressus es torcular preparate ad pressuras. Sed noti esse aridus, ne depressura nihil exeat. Primus botrus in torculari expressus est Christus.*

Aug. in
Psal. 55.



Pour le Samedi de la seconde
semaine de Carefme.

I.

VN homme avoit deux fils dont le plus jeune luy dit: *Mon pere donnez-moy ma part, &c.* Luc. 15. On ne voit dans tout l'Evangile que des témoignages de tendresse & d'amour de